gement. Toutefois il ne tarda pas à retomber dans l'état où il s'était trouvé précédemment et à éprouver un besoin insurmontable de dormir. Un peu plus tard il y eut des convulsions avec perte de connaissance, gêne de la respiration, dilatation considérable de la pupille. Il y eut aussi plusieurs attaques convulsives séparées par des intervalles de calme relatif, après lesquelles le malade eut des alternations d'agitation et de prostration effrayantes. La peau finit cependant par reprendre un peu de chaleur. La cessation des accidents, après 12 ou 15 heures coïncida avec le retour de l'urine et une transpiration abondante. L'engourdissement des membres se prolongea encore 48 heures, et la pesanteur de tête ne disparut qu'au bout de 16 jours. A part ces deux symptômes, le malade n'éprouva aucun accident ultérieur.—*The Dublin Quarterly Journal of med-sciences et Archgen-de Medecine.*

CHOLERA,

A peine avons-nous annoncé la présence du choléra en Europe, que le terrible fléau, méprisant les distances, est venu frapper à la porte de la grande république voisiner et semer, l'anxiété dans les rangs de sa population. Après avoir ravagé différentes parties de l'Asie, moissonnant actuellement en Europe, surtout en France, il se présente sur le nouveau continent avec le caractère mystérieux qui lui est propre, et fort des nombreuses victimes qu'il a laissées sur son passage. Au moment où la nation américaine est à réparer ses forces épuisées par une guerre fratricide, la plus gigantesque que l'histoire ait enregistrée, la Providence toujours impénétrable dans ses desseins, menace ce peuple de nouvelles tribulations, peut-être de nouvelles épreuves. S'il y a là le doigt de Dieu, l'homme doit courber le front et laisser passer la volonté divine. Quant à nous qui jusqu'ici avons regardé le choléra comme un ennemi éloigné, incapable de nous atteindre, le moment est venu où il faut nous tenir sur nos gardes et concentrer tous les moyens d'action possible contre son invasion, par des mesures sanitaires publiques, par une bonne hygiène et par l'abstention des excès de tout genre. Car il ne faut pas se le dissimuler, quelques progrès que la science ait faits, quelques nombreux que soient nos moyens de défense, l'expérience n'a pas encore prononcé sur l'infailibilité de ces moyens, et pour qu'ils aient des résultats favorables, il leur faut nécessairement l'aide de mesures

hygiéniques et sanitaires. Nos derniers journaux d'Europe nous arrivent leurs colonnes remplies de différentes méthodes de traitement, dont nous offrons à nos lecteurs les extraits suivants : Le Dr. Macleod après une expérience de 20 années, passées dans les Indes, en est venu aux conclusions suivantes relativement à la Pathologie et au traitement de cette maladie. 1^o. Aucune mesure sanitaire ne peut en rayer sa marche, qui procède par des lois mystérieuses, et peut-être immuables : ni ne peut diminuer la virulence des cas. Les premiers étant généralement fatals les autres devenant plus légers à mesure que le fléau s'éteint. 2^o. Toutes mesures sanitaires tendant à préserver la santé publique, et par là même à combattre la prédisposition individuelle à la maladie, peut limiter ses ravages en réduisant le nombre de cas. 3^{me} Un traitement rationnel peut être substitué à un traitement empirique." Il ne discute pour le moment que la 3^{me} partie c'est-à-dire le traitement. Il dit que dans cette maladie, les fonctions du foie, des reins, des glandes salivaires et peut-être du Pancréas sont subitement suspendues, et que le choléra consiste dans la *suppression totale de quelques sécrétions, et l'augmentation excessive de quelques autres*, il considère les évacuations alvines comme un moyen dont la nature se sert pour éliminer le poison. Considérant cette torpeur du foie et des reins comme la cause prochaine, peut-être l'essence même de la maladie, et si ces abondantes évacuations sont un moyen curatif employé par la nature, certainement que le plus sûr moyen d'augmenter le mal est de paralyser ses efforts salutaires par l'administration de l'opium. Le remède qu'il préconise est le calomel seul, attribuant l'insuccès de son administration généralement à sa combinaison avec l'opium. Son traitement consiste d'abord à rétablir les fonctions du foie et des reins. 2^o. A aider la nature dans son travail d'élimination par les intestins. Pour remplir la première indication, il prescrit le calomel à la dose de 10 grs répétés toutes les demie—heures ou les quarts—d'heures selon l'intensité du cas. Dans une période plus avancée, un large vésicatoire appliqué sur les reins à l'effet surprenant de stimuler directement leur action ; la seconde indication est remplie, par l'emploi des stimulants diffusibles, l'eau froide *ad libitum*, des bouteilles d'eau chaude et des frictions sur la poitrine et les extrémités. Il se sert pour les frictions de l'huile de cajepout, qu'il considère la meilleure embrocation pour